

**Dimanche 7 Juin 2009**

**Fête de la Trinité**

**Jean 3 /1 -8**

**Jean Matthieu Thallinger**

Frooeschwiller

### **Introduction**

Nous retrouvons avec ce texte de Jean 3, des préoccupations déjà envisagées lors de la prédication de Pentecôte.

Parmi la multiplicité des propositions définissant « l'humanité de l'homme » - le manger, le boire, la capacité d'aimer, à tuer gratuitement, à parler, à prier, la politesse, le sentiment religieux, l'usage de l'outil, la conscience... - la Bible l'envisage comme animé du souffle ou l'esprit de Dieu. Ce caractère spirituel se distingue mais ne s'oppose pas à son caractère charnel. Plutôt pourrait-on dire il le complète.

Bettina Cottin évoquait la question il y a 15 jours il sera utile de relire ses réflexions.

[http://www.epal.fr/epal/theo/notes/galates5\\_16-25.htm](http://www.epal.fr/epal/theo/notes/galates5_16-25.htm)

L'analyse exégétique de notre texte a été menée de manière détaillée par Jean Hadey, vous la trouverez à cet autre emplacement sur ce site :

<http://www.epal.fr/etudes-bibliques/sab/esprit/jean1.htm>

Nous assiérons nos pistes de prédications en considérant ces deux liens comme des prérequis.

Trois accents, me semblent dominer dans le texte, qui pourront être développés pour la prédication.

1. le quiproquo entre Jésus et Nicodème : (versets 1-3 et 9-10)
2. la naissance selon l'esprit (versets 4-7)
3. la vie selon l'esprit (verset 8)

### **1/ Le quiproquo**

Nicodème rencontre Jésus de nuit, et il repartira de nuit. Cette mention pourra indiquer que la compréhension du sens et du rôle de Jésus demeurera parcellaire pour Nicodème. Cette première rencontre se clôt d'ailleurs probablement par les versets 19 et 21 qui distinguent les hommes qui préfèrent demeurer dans les ténèbres qu'entrer dans la lumière venue dans le monde.

Jésus aurait pu être cette lumière, dans la nuit théologique de Nicodème, mais elle demeure, pour l'heure blafarde. Au verset 10, Jésus fort ironiquement le constate : "toi tu es chargé d'instruire Israël et tu ne connais pas ces choses-là ?"

Quiproquo encore dans le premier échange entre Jésus et Nicodème. Ce dernier est flatteur dans son entrée en matière (verset 2) : est-il vraiment impressionné par Jésus ou du moins intrigué ? Lui tend-il un piège en le poussant à exposer son lien privilégié à Dieu ? Ou encore essaie-t-il simplement de l'approcher en le mettant en confiance ?

Jésus ne réagit pas à ces paroles mais comme à d'autres moments, il déplace la conversation. Nicodème parle de Jésus, Jésus renvoie Nicodème à lui-même. Il

resitue la conversation en l'élargissant : "personne, à moins de renaître ne peut voir le règne de Dieu". Ce n'est pas l'agir qui justifie une personne, c'est l'être. Ce ne sont pas les signes posés par Jésus qui importent mais la promesse qu'ils manifestent. Jésus n'est pas un "Hercule redivivus" effectuant ses 12 travaux tels le nettoyage des écuries d'Augias – pardon, la purification du Temple profané par les marchands - ou abreuvant les convives de Cana.

On remarquera aussi le contraste entre l'affirmation de Nicodème et la réponse de Jésus : accomplir les signes – voir le règne de Dieu. Nicodème demeure dans la nuit parce qu'il voit en Jésus un prophète efficace et performant, un thaumaturge impressionnant. Ce premier échange est la version adaptée de l'histoire du fou qui regarde le doigt qui montre la lune. Ici c'est un homme (Jésus) qui montre du doigt (les signes) la lune (Dieu) qui montre son créateur (le règne de Dieu).

Le fou regarde donc la lune qui manifeste le règne de Dieu. En d'autres mots, Jésus montre des signes qui montrent le règne de Dieu qui fait naître du neuf.

Jésus ne vient pas annoncer Dieu, il annonce son règne. Et la nuance est d'importance entre Dieu et le règne de Dieu.

Nicodème se tient à la porte mais n'entre pas, il est le paroissien qui vient au culte par habitude, pour maintenir ce qui a été. Il est l'écologiste qui verra Dieu dans la nature. Il est le musicien qui sera transporté par la musique sacrée. Il est le sympathisant qui garde ses distances. Il est le médecin qui diagnostique sans soigner. Il est la prière d'intercession qui blablate sans impliquer. Il est le croyant de surface, de convenance.

Comme Simon le magicien (Actes 8, 9-21) donnera son nom à la simonie, Nicolas prosélyte d'Antioche (Actes 6, 5) au nicolaïsme, Onan à l'onanisme, Adam à l'adamisme, Abraham aux Abrahamites, Nicodème laissera son nom au nicodémisme. Le musée virtuel du protestantisme le définit ainsi : "au XVIe siècle, terme désignant ceux qui ne font pas profession publique de leur foi protestante, à l'image de Nicodème qui, dans les Evangiles, n'avait pas osé se prononcer ouvertement pour le Christ".

Cette attitude a été très – trop ? - violemment condamnée par Calvin. Il s'en prit aux nicodémistes - qui vivaient extérieurement en catholique tout en demeurant intérieurement protestants. Il mettait par là - même en cause la majorité des protestants (près de 90%) qui abjurèrent lors de la Révocation de l'Edit de Nantes. Comment peut-on alors passer des signes, de la conscience de Dieu, au règne de Dieu ?

Nicodème voulait connaître Dieu, Jésus lui propose de naître.

C'est l'objet de la suite du dialogue :

## **2/ La naissance selon l'esprit**

Dieu ne peut être vu, Dieu ne cherche pas l'adoration pour elle-même, à être aimé en soi. Parce qu'il aime le premier comme nous aimons à le répéter, l'objet de son amour, ne vise qu'à notre transformation, non à notre soumission.

Une foi qui ne serait pas vécue s'apparentera à une idée, une idéologie, une philosophie. La foi suppose la transformation de la personne. C'est de cette transformation qu'il est question : cette naissance "d'en haut" ou "de nouveau" . Le terme employé "avôten" est en effet traductible tant par "d'en haut" que par "depuis le commencement", "depuis longtemps" ou par "de nouveau". L'idée générale semble avancer une notion créatrice : Dieu peut recréer, régénérer, mettre du neuf, du mouvement, de la vie finalement. La racine du terme "généttè" employée pour désigner la naissance dit la même chose, l'idée de création, elle est la même que pour "genèse", "génération"...

Le règne de Dieu c'est le règne de Dieu en soi. Non dans le soi d'un Dieu auto-suffisant, auto - incurvé, mais dans le soi du croyant. C'est par là l'abandon de l'auto - gouvernance de soi par soi.

Le règne de Dieu suppose un effet chez l'observateur. Nicodème demeure dans les rangs des spectateurs ou sympathisants.

On pourra illustrer cela par notre pratique du culte. Souvent on répétera qu'il ne peut jamais être réduit à un spectacle. C'est en cela que les Réformateurs essayèrent de penser la participation de chacun. Le culte est l'affaire de chacun. Ainsi je ne vais pas au culte, je n'assiste pas au culte, mais j'y participe. La formule, "je vais au culte" banalement employée pour décrire la démarche de participer à la célébration: "est de ce point de vue assez malheureuse. On ne va pas au culte comme au cinéma, au concert, au musée. Ne faudrait-il dire plus justement : "je vais faire culte". On y vient pour cultiver en soi le règne de Dieu.

Beaucoup de réflexions se mènent en ces temps d'inquiétudes pour nos Eglises sur le culte, les nouvelles formes. Dans cet esprit ce qui devrait être pris comme critère discriminant serait : comment permettre à chacun non de consommer, non de vivre, mais d'être co-acteur du culte. Il s'agit de réapprendre à chacun son rôle de célébrant. Non assister ou discerner les signes de la présence de Dieu, mais participer à son règne qui suppose que Dieu agisse en soi.

Ne pourrait-on annoncer dans la prédication : "voilà chers frères et sœurs, vous êtes les concélébrant de ce culte. Le culte n'est pas affaire de spécialistes mais de chacun de nous, alors à vous de terminer cette célébration". Bien sûr cela ne se pourrait ainsi, mais serait au moins un artifice pour rappeler le sens de la présence de chacun.

Les communautés les plus vivantes – de l'esprit de Dieu – aujourd'hui sont celles où le plus grand nombre est co-acteur. L'intellectualisme d'un certain protestantisme a pour effet d'en faire une affaire de spécialistes – finalement de clercs du savoir – mais aussi de complexer les moins-sachants, d'induire la peur du mal faire.

Privilégier le connaître sur le naître, dérive d'un certain protestantisme, jusque dans beaucoup de nos catéchismes souvent si scolaires. Bien entendu, la dérive inverse peut guetter, le spiritualisme débridé, mais il n'est pas l'objet de ce texte.

Le règne de Dieu n'est pas voir Dieu, c'est expérimenter sa présence en nous. Plus que sa présence même ce sont ses effets qui se résument par la naissance de nouveau ou d'en haut, la naissance de l'esprit.

C'est l'objet de la dernière partie :

### **3/ La vie selon l'esprit**

Le verset 8 a eu une grande fortune : "le vent souffle où il veut, tu entends le bruit qu'il fait, mais tu ne sais pas d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi de tout homme qui est né du souffle de l'esprit".

Antoine Nouis le commente ainsi dans son catéchisme :

*De retour chez lui, Nicodème appelle son serviteur et l'interroge :*

*- Dis-moi ce qu'est le vent!*

*Le serviteur lui répond :*

*- Le vent, c'est ce qui fait chanter les arbres lorsque la brise du soir rafraîchit la terre.*

*- Je ne t'ai pas demandé de me parler des arbres mais du vent.*

*- Le vent, c'est ce qui fait danser les blés lorsque la moisson est mûre.*

*- Ne me parle pas de la moisson mais du vent.*

*- Le vent, c'est ce qui fait avancer le navire lorsque ses voiles sont gonflées.*

*- Dit-moi ce qu'est le vent!*

*- Maître, je ne peux pas répondre à ta question car le vent ne peut s'attraper.*

*Alors Nicodème comprend la parole de Jésus. L'Esprit ne se laisse pas enfermer dans nos définitions, on ne peut que l'attendre et l'accueillir. Il est comme un souffle qu'on peut écouter dans la fraîcheur du soir, il est comme une musique qui fait danser la vie, il est comme un vent qui gonfle les voiles pour nous conduire au large.*

Et Thomas Merton en rédigea une méditation que je ne saurais trop vous inviter à apprécier où il invite à nous désapproprier Dieu, ce qui était peut-être l'obstacle le plus insurmontable pour Nicodème.

*Dieu, qui est partout, ne nous quitte jamais. Cependant Il semble parfois absent. Et si nous ne Le connaissons pas bien, nous ne comprenons pas qu'Il peut être plus proche de nous lorsqu'Il est absent que lorsqu'Il est présent...* La suite est ici : <http://www.spiritualite2000.com/page.php?idpage=1799>

### **En conclusion**

Nicodème a plutôt eu mauvaise presse parmi l'histoire des figures bibliques. Seulement il n'en est encore qu'aux prémices de son parcours en compagnie de Jésus. Nous le retrouverons quelques chapitres plus loin prenant la défense de Jésus (chapitre 7, 45-53) peut-être même lui sauva-t-il la vie à ce moment.

Il accompagnera Joseph d'Arimathée pour la déposition et la mise au tombeau de Jésus (19, 38-42).

L'histoire de ce personnage est à lire dans cette perspective élargie du cheminement graduel, de la maturation progressive de la foi dans une vie humaine.

Signalons enfin pour les amateurs cinéphiles un film « Un condamné à mort s'est échappé – le vent souffle où il veut » (1956) de Robert Bresson qui met en scène le cheminement de la renaissance d'un condamné à mort dont l'existence semblait sans issue. Il est sous-titré "Entretien entre Jésus et Nicodème" : <http://drorlof.over-blog.com/article-6728923.html>